

S O P

Service Orthodoxe
de Presse et d'Information

sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe

Abonnement France - 40 F
Etranger - 45 F

14, RUE VICTOR-HUGO
92400 COURBEVOIE

c.c.p. 21 - 016 - 76
Paris

Téléphone : PARIS (1) 333.52.48

SOP n° 43-D

MENSUEL

DECEMBRE 1979

Supplément DOCUMENTATION

prix : 6 F

LE "MILLENAIRE DE L'UKRAINE CHRETIENNE"

Lettre de JEAN-PAUL II au cardinal SLIPYJ
(19 mars 1979). - Réaction du Patriarcat
de Moscou (lettre du métropolitain JUVENAL,
4 septembre 1979) et réponse du Vatican
(lettre du cardinal WILLEBRANDS, 22 sep-
tembre 1979)

Le service orthodoxe de presse et d'information fournit une information sur la vie de l'Église orthodoxe et une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les informations qu'il publie peuvent être librement reproduites avec l'indication de la Source : SOP. - Ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

LETTRE DE JEAN-PAUL II AU CARDINAL SLIPYJ (19 mars 1979)

A notre vénérable frère Joseph Cardinal SLIPYJ, archevêque majeur de Lwow des Ukrainiens.

Vénérable frère,

Lorsque nous vous avons reçu le 20 novembre dernier, en même temps que d'autres représentants de la hiérarchie ukrainienne, vous nous avez rappelé que le premier millénaire de l'implantation de la foi chrétienne dans le pays "Rouss" (1) approchait de son terme. Vous nous avez fait part en même temps de l'intention que vous aviez de vous préparer à ce très grand jubilé, avec toute votre communauté ecclésiale, pendant ces dix prochaines années. Parmi les différentes initiatives de ce jubilé, une place importante reviendra certainement au grand pèlerinage que vous envisagez de faire en Terre sainte, là où notre divin Rédempteur a dit : "Allez, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit" (Mt 28,19). Cette intention, manifestée par votre épiscopat, nous a vivement ému. Elle évoque en effet des événements lointains et plus récents qui sont liés à toute l'oeuvre d'évangélisation de l'Ukraine, dont l'histoire nous tient particulièrement à coeur.

Le caractère même de cette célébration, qui rappelle les débuts du christianisme en "Rouss", nous fournit l'occasion de jeter un regard rétrospectif sur ces mille années. Il nous introduit aussi au centre d'événements liés à l'histoire de votre peuple et de votre nation, dans lesquels est visible la main de la Providence divine qui, à travers les événements heureux aussi bien qu'à travers les malheurs, dispose et conduit tout à la fin qui répond plus pleinement aux desseins de sa miséricorde. La foi vivante nous appelle donc à nous confier à la justice divine, qui est en même temps miséricorde, et à la

(1) Le terme employé est celui qui, dans les sources du XI^e au XVII^e s., désigne la Russie de Kiev, puis l'ensemble de la communauté ethnique et du territoire russes.

miséricorde dans laquelle se manifeste au plus haut point la justice. C'est ainsi que trouvent leur voie juste non seulement la vie de chaque homme "venant en ce monde", mais aussi l'histoire des peuples et des nations à travers laquelle la divine Providence écrit l'histoire de chacun de nous.

Nous sommes donc ramenés au temps où le prince Wladimir de Kiev, et avec lui toute la province "Rouss" reçut l'Évangile de Jésus-Christ et la grâce du baptême. A dire vrai, dans les desseins mystérieux de sa providence, Dieu avait déjà préparé ce bel et heureux événement dès le début du IX^e siècle, au moment où la toute jeune ville de Kiev commença à entretenir des relations étroites, politiques et commerciales, avec Byzance. Ces relations, d'abord avec les Grecs, puis avec d'autres peuples slaves voisins qui avaient déjà embrassé la foi chrétienne, contribuèrent aussi beaucoup à répandre efficacement cette même religion dans le pays "Rouss". Les premiers convertis furent des soldats - peu nombreux, il est vrai, et à titre individuel - du prince Inguar, et des marchands qui étaient en relation avec des étrangers. Vint ensuite la princesse Olga, femme d'Inguar, qui lui avait succédé sur le trône après sa mort et qui fut la première de la famille princière à embrasser le christianisme. Beaucoup de personnes de son entourage suivirent son exemple. C'est ainsi qu'en l'an 988 le prince Wladimir, neveu d'Olga, décida d'étendre la foi chrétienne à tous les habitants de son pays. Il voulut que tous les habitants de la capitale soient baptisés publiquement et ensemble dans le fleuve Borysthène en présence de lui-même, de sa famille et du clergé grec. C'est ainsi que la foi commence à se propager, d'abord dans sa principauté, puis dans les régions voisines de la province "Rouss" vers le nord et l'est. A la veille de la célébration du millénaire de cet événement historique, il faut se réjouir vivement que la sainte "Rouss" ait connu elle aussi l'heureux accomplissement de ce que le Christ notre Seigneur avait prescrit à ses apôtres avant son ascension. Il faut en remercier du fond du cœur le Dieu un et trine au nom duquel vos ancêtres ont été baptisés.

La foi chrétienne est venue de Rome à la "Rouss" de Kiev en passant par Constantinople. C'est en effet de là que les premiers missionnaires catholiques ont apporté l'évangile à vos pères qu'en même temps ils ont baptisés. A ce moment-là, l'Eglise d'Occident et d'Orient était encore unie. Et cependant elle puisait abondamment à deux traditions distinctes et elle appartenait à deux civilisations différentes, ce qui était une grande source de richesse pour l'Eglise universelle. C'est seulement au XI^e siècle que s'est produite la séparation, qui fut une grande épreuve

et une grande souffrance tant pour les chrétiens d'alors que pour ceux des siècles suivants, jusqu'à aujourd'hui. A la fin du X^e siècle, la foi chrétienne qui avait été semée dans la "Rouss" de Kiev s'y était déjà développée et comme, de par sa position géographique, celle-ci se trouvait soumise à l'autorité de l'Eglise orientale, dont le centre était le Patriarcat de Constantinople, il n'est pas étonnant qu'elle ait assisté à plusieurs tentatives en vue de retrouver l'unité brisée. Qu'il suffise de rappeler ici les colloques qui se sont tenus en vue de cette unité à la fin du XIV^e siècle, ainsi que les efforts qui ont été faits, malheureusement sans résultats, aux conciles de Constance et de Bâle, et enfin au concile de Florence, où le métropolitain Isidore de Kiev se fit l'ardent avocat de l'union si souhaitée entre les Eglises d'Orient et d'Occident. Cependant, après ce concile, le métropolitain Isidore, qu'entre temps le pape avait nommé son légat "a latere" en Lituanie, Livonie et Russie, qu'il avait promu cardinal et auquel son peuple était reconnaissant d'avoir réuni les Eglises, eut beaucoup à souffrir de ses courageux efforts oecuméniques. Il fut même emprisonné à Moscou, et, après s'être échappé de sa prison, il vint à Rome d'où il dirigea toute la cause de l'unité. Mais l'aggravation de la situation dans son pays fit s'écrouler les grands espoirs d'unité qui étaient nés du concile de Florence.

Néanmoins, les évêques ruthènes n'ont jamais cessé d'aspirer à retrouver la communion avec le siège apostolique. En décembre 1594 et en juillet 1595, ils se sont déclarés prêts à prendre le chemin de l'union avec Rome et ils ont envoyé des légats pour traiter de cette question. C'est ainsi que le flambeau de l'unité allumé par le métropolitain Isidore au concile de Florence et maintenu en veilleuse pendant plus de 150 ans par de puissantes circonstances extérieures, brillait de nouveau et ouvrait la voie à l'union de Brest-Litovsk dont nous reparlerons plus loin. Quoiqu'il en soit, tous ces faits et ces événements témoignent que l'Eglise ne s'est jamais installée dans la triste situation de son unité brisée, et qu'elle a toujours considéré celle-ci comme contraire à la volonté du Christ notre Seigneur. L'Eglise, qui a beaucoup d'estime et de respect pour les diverses traditions et les spécificités historiques et culturelles des peuples qui sont en son sein, ne cesse jamais de rechercher les voies qui sont les plus aptes à retrouver cette unité. Les paroles de la prière sacerdotale de Jésus, prononcées à la veille de sa mort sur la croix : "Père saint, garde-les (...) pour qu'ils soient un" (Jn 17,11) sont si fortes que par la suite elles n'ont jamais pu s'effacer de la mémoire de ses disciples et de ses fidèles.

C'est de ces sources et de ces prémisses qu'est née l'union des Eglises réalisée en 1596 à Brest-Litovsk. Cette union s'insère certes dans tout le contexte historique des Ruthènes, des Litvaniens et des Polonais qui ne formaient alors qu'un seul royaume. Et bien que cette histoire commune appartienne au passé, l'union de Brest a gardé jusqu'à maintenant toute sa force religieuse et ecclésiale, dont les fruits sont abondants. A l'origine de cette fécondité, il y a eu et il y a toujours le sang de saint Josaphat, évêque et martyr, qui a scellé la difficile réconciliation de l'Eglise divisée entre les XVI^e et XVII^e siècles. Cette union a aussi porté ses fruits dans les vies de tant d'évêques, de prêtres et d'autres courageux confesseurs de la foi jusqu'à aujourd'hui.

Hier comme aujourd'hui, le siège apostolique a toujours attaché une importance particulière à cette union, qui souligne les particularités byzantines de rites et de traditions ecclésiales : la langue liturgique slave, le chant d'Eglise et toutes les formes de piété qui sont si étroitement liées à l'histoire de votre peuple. Celles-ci dévoilent son âme et d'une certaine manière elles lui donnent son caractère propre, ainsi que sa diversité. C'est ainsi, par exemple, que chaque fois que des fils ou des filles d'Ukraine quittent leur pays, ils demeurent toujours des immigrants reliés à leur Eglise qui, par sa tradition, sa langue et sa liturgie, demeure comme leur "patrie" spirituelle à l'étranger.

Sur chacun de ces points on discerne facilement la marque de la croix du Christ que tant d'entre vous ont portée sur leurs épaules, très chers fils. Cette croix, vous en avez eu votre part, vénérable frère, ainsi que beaucoup de vos frères dans l'épiscopat qui, au milieu des souffrances et des outrages qu'ils ont subis pour le Christ, sont restés fidèles à la croix jusqu'au dernier souffle. La même chose doit être dite de nombreux autres prêtres, de religieux, hommes et femmes, et de laïcs fidèles de votre Eglise. La fidélité à la croix et à l'Eglise constitue le témoignage particulier par lequel aujourd'hui les fidèles de votre pays se préparent à célébrer le premier millénaire de la religion chrétienne en "Rouss".

Le deuxième concile du Vatican a repris la grande tâche de l'oecuménisme. L'Eglise veut promouvoir l'unité des chrétiens et elle tente de nouvelles voies qui correspondent mieux à l'esprit des hommes d'aujourd'hui. La même volonté a aussi animé, en même temps, d'autres communautés chrétiennes parmi lesquelles les Eglises "sui juris", c'est-à-dire "autocéphales" du monde oriental. Cela est attesté par de nombreuses déclarations, publications, délégations, mais avant tout par la prière commune où nous nous unissons tous pour demander à notre Seigneur que nous fassions sa volonté telle qu'il l'a exprimée dans sa prière : "Père, (...) qu'ils soient un" (Jn

17,11). Aujourd'hui l'activité oecuménique, c'est-à-dire l'effort de rapprochement et de communion mutuels, surtout entre les Eglises d'Occident et d'Orient, ne peut ni omettre ni minimiser l'importance et l'utilité des différents efforts qui ont été faits pour rétablir l'unité de l'Eglise au cours des siècles précédents et qui ont eu un aboutissement heureux, bien que partiel. Votre Eglise, parmi les autres Eglises catholiques orientales qui ont leur propre rite, témoigne de cette vérité. Il ne fait pas de doute que l'authentique esprit oecuménique, au sens actuel du terme, doit se montrer et se prouver par un respect particulier envers votre Eglise, ainsi qu'envers les autres Eglises catholiques du monde oriental qui ont des rites propres. Maintenant nous attendons beaucoup de l'esprit oecuménique dont témoignent nos frères les patriarches et les évêques, ainsi que le clergé et toutes les communautés des Eglises orthodoxes, dont l'Eglise catholique et le siège apostolique considèrent avec beaucoup de vénération et d'estime les traditions et les formes de piété.

Par ailleurs, nous sommes rapprochés aussi par le principe de la liberté religieuse qui constitue l'un des principaux points de la Déclaration des droits de l'homme (Organisation des Nations Unies, 1948) et qui figure dans les constitutions de tous les Etats. En vertu de ce principe, que le siège apostolique a rappelé et enseigné souvent, tout croyant peut professer sa foi et participer à la vie de la communauté ecclésiale à laquelle il appartient. Le respect de ce principe de la liberté religieuse requiert que soit reconnu le droit de vivre et d'agir à l'Eglise à laquelle appartiennent les différents habitants d'un pays.

A l'approche de la célébration solennelle du premier millénaire de la religion chrétienne en "Rouss", la très vaste communauté de l'Eglise catholique veut donc vous entourer abondamment, très chers frères et soeurs, de son attention, de sa prière et de son amour. Et nous, premier serviteur de cette communauté, nous invitons tous ses membres, et même tout le peuple de Dieu, à faire de même. Nous annonçons aussi votre grand anniversaire, en leur demandant de prier avec ferveur, également à toutes les Eglises et communautés chrétiennes avec lesquelles nous ne sommes pas encore en pleine communion, bien que l'unique Christ nous unisse tous. En suivant le Christ qui a envoyé ses apôtres "jusqu'aux extrémités de la terre", nous tournons maintenant nos pensées vers la sainte "Rouss" qui a accueilli l'Evangile et reçu le baptême il y a mille ans. Efforçons-nous courageusement de poursuivre l'histoire de cette communauté chrétienne. Entrons avec admiration et amour dans son esprit de foi, de prière, de constant abandon à la Providence de Dieu. Soyons déjà en esprit là où le Christ est loué et sa Mère honorée. Enfin, tandis que nous confions à notre divin Sauveur, par la Mère de Dieu, tous les héritiers de ce baptême que la "Rouss" eut le bonheur

de recevoir il y a mille ans, nous renouvelons les liens spirituels et la communion qui nous unissent à eux, devant Celui qui est "Père des siècles à venir" (Is 9,6).

Du Vatican, le 19 mars 1979,
première année de notre pontificat.

Joannes Paulus PP II

LETTRE DU METROPOLITE JUVENAL AU CARDINAL WILLEBRANDS (4.9.1979)

A Son Eminence le Cardinal Jean Willebrands
Président du Secrétariat pour l'unité des chrétiens

Eminence et cher Seigneur,

Notre Eglise a pris connaissance du contenu de la lettre de Sa Sainteté le Pape Jean Paul II à Son Eminence le Cardinal Joseph Slipij, en date du 19 mars de cette année "et concernant la préparation du millénaire de l'Ukraine chrétienne". De même nous sommes informés des réactions que cette lettre a provoquées de la part de diverses Eglises ou divers théologiens, réactions qui, en général, ne sont pas favorables au contenu de la lettre. Je rencontre une réaction semblable chez mes frères dans l'épiscopat et chez d'autres membres de l'Eglise russe orthodoxe; ils sont convaincus qu'il est nécessaire de faire une critique publique de cette lettre.

On est frappé par le fait que cette lettre semble en contradiction avec l'esprit des décisions du Deuxième Concile du Vatican et en recul par rapport aux relations qui se sont établies après le Concile entre l'Eglise catholique romaine et les Eglises orthodoxes locales. Ainsi, le décret sur l'oecuménisme du Deuxième Concile du Vatican, lorsqu'il traite des relations avec les Eglises orientales, affirme notamment (n° 18): "Le Concile renouvelle ce qui fut déclaré par les conciles antérieurs, ainsi que par les pontifes romains: pour rétablir ou garder la communion et l'unité il ne faut 'rien imposer qui ne soit nécessaire' (Act. 15, 28). Il souhaite vivement que tous les efforts dorénavant tendent à réaliser peu à peu cette unité aux divers niveaux et dans les diverses formes de la vie de l'Eglise, surtout par la prière et le dialogue fraternel concernant la doctrine et les nécessités les plus urgentes du ministère pastoral de notre temps... Si tout cela se fait généreusement, le concile en a l'espoir, le mur qui sépare l'Eglise d'Orient de celle

d'Occident tombera. Ainsi n'y aura-t-il plus qu'une seule demeure. Le Christ Jésus en sera la pierre angulaire, assurant de l'une à l'autre l'unité".

Dans la lettre au Cardinal Slipij on affirme que "l'Ounia" continue à être un moyen important pour rétablir l'unité des Eglises et que l'"union de Brest a conservé jusqu'à ce jour sa force ecclésiale et religieuse... Le Siège Apostolique a toujours attribué à cette union une importance exceptionnelle...". Ce passage donne l'impression d'un changement dans la ligne oecuménique du Saint-Siège vis-à-vis de ses relations avec les Eglises orthodoxes, comme aussi vis-à-vis de l'amitié oecuménique entre les Eglises.

Nous ne parlons pas de quelques points qui, de notre point de vue, sont historiquement inexacts et qui pourraient être discutés.

Eminence,

Vous savez qu'au cours de ces dernières années, par des efforts sérieux et une prière instante de l'Eglise catholique romaine et de l'Eglise russe orthodoxe, des rapports fraternels se sont établis entre nous. Un grand mérite en revient au Secrétariat pour l'unité des chrétiens dont vous êtes le président, et à vous même personnellement, cher Seigneur. Personnellement, comme président du département des affaires ecclésiastiques extérieures, je ne puis admettre que maintenant la réaction officielle de mon Eglise soit rendue publique avant d'avoir reçu de vous une information adéquate sur le sens exact de cette démarche.

Mon ardent désir d'éviter une polémique ou des malentendus inutiles pour les relations entre nos Eglises m'a dicté cette lettre. Je serais très heureux si vous pouviez me répondre dans un bref délai.

Veuillez agréer, Eminence et cher Seigneur, l'expression des sentiments fraternels que je nourris envers vous et de ma profonde considération dans le Seigneur.

Le Président du Département des affaires ecclésiastiques
extérieures du Patriarcat de Moscou
Le Métropolitain de Krutzkij et Kolomna

Le 4 septembre 1979,
Moscou.

+ JUVENALY

REPOSE DU CARDINAL WILLEBRANDS AU METROPOLITE JUVENAL

(22 septembre 1979)

A Son Eminence JUVENALY
Métropolitte de Kroutitsy et Kolonna,
Président du département des affaires ecclésiastiques extérieures,
Patriarcat de Moscou.

Eminence et Cher Frère dans le Christ,

C'est avec la plus grande attention que j'ai lu la lettre de Votre Eminence en date du 4 septembre 1979 au sujet d'une lettre que Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II a adressée à Son Eminence le cardinal Josef Slipyi. La franchise et la sincérité avec lesquelles vous avez exprimé votre pensée et celle d'autres membres de votre Eglise est pour moi un signe encourageant de la confiance fraternelle et du respect mutuel qui se sont développés durant ces dernières années non seulement entre nous, mais aussi entre nos Eglises.

J'ai porté votre lettre à la connaissance du Saint-Père et j'ai pu m'entretenir personnellement avec lui de son contenu et de sa signification. Il a pris connaissance des considérations que je veux exprimer ci-après et c'est en son nom que je vous écris.

La lettre adressée à Son Eminence le cardinal Slipyi avait un but très précis. Le Saint-Père n'avait pas l'intention d'y exprimer sa pensée sur les relations entre l'Eglise de Rome et les Eglises orthodoxes. Sur ce sujet, dès son élection au siège de Rome, le Pape Jean-Paul II s'est exprimé clairement en affirmant sa volonté de continuer les efforts en vue d'approfondir les relations de prière, d'études, de respect mutuel et d'amour fraternel entre nos Eglises afin d'arriver à cette pleine communion ecclésiale qui est la volonté du Seigneur de l'Eglise.

Pour éviter que l'on donne à la lettre du Pape une signification que son auteur n'a pas voulue je voudrais tout d'abord, Eminence, vous rappeler les intentions oecuméniques de l'Eglise catholique romaine telles qu'elles ont été exprimées dans le Concile du Vatican et par les papes Paul VI et Jean-Paul II.

Dans l'allocution qu'il a adressée aux délégations chrétiennes présentes à la cérémonie d'inauguration de son pontificat, et nous nous souvenons, Eminence, que vous présidiez la délégation du Patriarcat de Moscou, le pape Jean-Paul II a dit: "Nous tenons à vous dire notre ferme volonté d'aller de l'avant sur la voie de l'unité dans l'esprit du IIe concile du Vatican et en suivant l'exemple de

nos prédécesseurs". Et il a ajouté: "Veuillez dire à ceux que vous représentez et à tous que l'engagement de l'Eglise catholique dans le mouvement oecuménique tel qu'il s'est solennellement exprimé dans le IIe concile du Vatican est irréversible". (Osservatore Romano, 23-24 octobre 1978). Ce sont là des paroles très claires qui ne laissent aucun doute sur l'engagement oecuménique du pape actuel. Ce sont d'ailleurs les mêmes pensées qu'il a reprises dans sa lettre en date du 20 décembre 1978 adressée à Sa Sainteté le Patriarche Pimen, dans des discours prononcés devant divers groupes d'évêques et de fidèles de notre Eglise ainsi que devant des représentants et membres de diverses Eglises orthodoxes qui lui ont rendu visite durant ces onze mois de son pontificat.

Le IIe concile du Vatican a témoigné clairement que l'Eglise catholique reconnaissait dans les Eglises orthodoxes de vraies Eglises qui, par le sacerdoce reçu dans la succession apostolique, célèbrent l'eucharistie du Seigneur et administrent ses sacrements. Le concile a exprimé son respect pour leurs propres disciplines, pour leurs traditions spirituelles et pour les diverses expressions doctrinales de la même foi chrétienne qui ont été élaborées chez elles et qui sont enracinées dans les traditions les plus anciennes et les plus authentiques de l'unique Eglise du Christ. Si, au cours des siècles et pour des raisons qui n'étaient pas toujours strictement religieuses, des divergences canoniques et doctrinales se sont développées entre nos Eglises, nous restons cependant toujours des "Eglises soeurs", expression qui n'est ni ambiguë ni le fruit d'une émotion réthorique, mais qui veut exprimer la vérité d'une communion dans le mystère du Christ qui continue de nous unir et d'unir nos Eglises en dépit de ces différences. Comme le dit Votre Eminence, nous essayons aujourd'hui d'arriver à la pleine articulation de cette communion par le moyen de la prière et par un dialogue fraternel tant sur des points de doctrine sur lesquels existent encore des malentendus entre nous que sur les problèmes pastoraux les plus urgents de notre temps. L'union donc que nous cherchons n'est pas l'absorption de l'une par l'autre ni la domination de l'une sur l'autre, mais la pleine communion entre Eglises qui partagent la même foi et la même vie sacramentelle, communion qui s'exprime visiblement par des structures qui correspondent aux traditions authentiques les plus anciennes et à la volonté du Christ pour son Eglise.

Dans le passé ces principes n'ont pas toujours été saisis avec la

même clarté et ils ont parfois été compris et appliqués d'une manière trop partielle conditionnée par la situation religieuse et politique d'une époque donnée. Ce n'est pas le lieu de tenter un jugement de ce passé ni de mettre en doute la bonne volonté de nos ancêtres dans la foi. Mais sous la lumière de l'Esprit-Saint l'évolution de la réflexion théologique et l'accroissement de l'amour réciproque nous permettent d'envisager de manière plus large et plus profonde la communion ecclésiale qui doit régner entre nos Eglises. Nous revalorisons notre passé commun pour mieux surpasser ce qui dans ce passé a pu nous opposer et rétablir ainsi la vraie paix entre nos Eglises.

C'est dans ce contexte que l'on doit considérer la lettre adressée au cardinal Slipyi. Le pape Jean-Paul II en s'adressant à une Eglise particulière ayant sa propre histoire et ses propres traditions et subissant à l'heure actuelle une difficile épreuve, n'a eu l'intention de s'exprimer ni sur la théologie qui doit inspirer notre recherche commune de la pleine communion ecclésiale ni sur la méthode selon laquelle nous devons développer aujourd'hui et dans l'avenir les relations entre nos Eglises.

Pour les catholiques ukrainiens, soit dans leur pays soit ailleurs, l'union de Brest a toujours eu une signification particulière. A travers des vicissitudes politiques et des pressions pluriséculaires ces catholiques se sentent toujours liés au siège de Rome par une communion qu'ils veulent exprimer visiblement dans des structures ecclésiastiques. Le Pape a voulu dégager cette communion des éléments politiques et nationaux pour exprimer la valeur religieuse et ecclésiale permanente qu'elle garde pour ces catholiques qui trouvent encore aujourd'hui dans leur Eglise particulière une expression féconde de leur vie religieuse et afin de les encourager à rester fidèles à ce patrimoine spirituel. Il n'a eu aucunement l'intention de présenter l'union de Brest comme le modèle de nos relations avec les Eglises orthodoxes aujourd'hui ou comme celui d'une union à envisager dans l'avenir.

On rencontre parfois dans certains milieux orthodoxes la tendance de juger l'expérience des Eglises catholiques unies d'une manière totalement négative. Certains auraient même voulu que leur suppression soit la condition préalable au dialogue avec l'Eglise de Rome.

Dans une lettre adressée à Sa Sainteté le Patriarche Alexei en date du 21 octobre 1968, le pape Paul VI écrivait: "...notre charge apostolique ne nous permet pas de refuser à des personnes ou à des groupes de personnes la possibilité d'entrer en pleine communion avec l'Eglise catholique romaine". Il ajoutait immédiatement après: "Soyez assuré que nous ne le permettrons jamais que pour des raisons relevant strictement de la conviction personnelle et libre des consciences, à l'exclusion de toute motivation qui pourrait relever de sentiments étrangers à cette conviction".

C'est selon ce même esprit que le pape Jean-Paul II demande d'apprécier correctement ce qui dans les siècles passés a été fait dans l'intention de rétablir l'unité des Eglises. De ces efforts menés dans des circonstances diverses des nôtres, inspirées par une théologie qui n'est plus celle d'aujourd'hui, sont nées les Eglises catholiques unies. Leur existence a permis à des chrétiens d'exprimer, selon l'exigence de leur conscience, leur communion avec l'Eglise de Rome. A l'intérieur de l'Eglise catholique elles ont rappelé concrètement que la tradition latine n'était pas la seule tradition chrétienne vraiment authentique. Dans ce sens leur existence a été et reste bénéfique. D'autre part, on doit reconnaître que, malheureusement, leur fondation a causé aussi une rupture de la communion avec les Eglises orthodoxes et de nouvelles tensions entre catholiques et orthodoxes.

Cette situation complexe héritée du passé fait partie de la réalité dans laquelle doit se dérouler aujourd'hui notre tâche oecuménique, un effort constant de renouveau et de fidélité approfondie. Il nous faut profiter des leçons du passé et être dociles à ce que l'Esprit-Saint dit aujourd'hui aux Eglises pour les guider dans l'unité. Notre effort doit être plus que jamais dans notre histoire dégagé de tout élément politique, de toute visée étrangère au seul désir de réaliser la volonté du Christ sur son Eglise. Telle est la pensée du pape Jean-Paul II. Il ne prétend pas s'inspirer d'un modèle du passé, mais il appelle à la fidélité et à la docilité à celui qui fait toute chose nouvelle.

Eminence et très cher frère,

par cette lettre je veux vous assurer qu'en écrivant à Son Eminence le cardinal Slipyi, le pape a voulu s'adresser à une Eglise et à

des fidèles qui, par les vicissitudes de l'histoire et jusqu'à nos jours, ont souffert pour leur fidélité au siège de Rome. Ils se préparent à célébrer un millenaire particulièrement important dans leur histoire et dans votre histoire. En effet, même s'il ne l'a pas dit dans sa lettre, le pape reconnaît sans hésitation dans votre Eglise orthodoxe russe une héritière de la glorieuse tradition de saint Vladimir et de l'ancienne Eglise de Kiev qui est à la base de la foi et de la persévérance de votre peuple chrétien.

Inspirés par une charité sans feinte, nous désirons continuer nos efforts en vue d'approfondir les relations fraternelles entre nos Eglises afin que la paix soit établie entre tous, y compris nos frères catholiques ukrainiens, et qu'ainsi nous parvenions à cette pleine communion ecclésiale pour laquelle nous travaillons, non selon les modèles du passé, mais en cherchant à suivre les voies que l'Esprit-Saint indique aujourd'hui à l'Eglise la guidant dans la vérité tout entière et dans la paix qui surpasse tout sentiment.

Vous savez comment cette oeuvre entreprise en collaboration continue avec mes frères orthodoxes me tient à coeur et comment elle est au centre de ma vie. Je suis sûr que le Seigneur qui a commencé cette oeuvre parmi nous, saura la mener à son terme.

Dans ces sentiments, je vous redis, Eminence et très cher frère, ma profonde et fraternelle charité.


+ Johannes Cardinal Willebrands
Président